

comptait sur les étrangers pour payer les dettes contractées au moment de son mariage. Mais il plut tout le temps, et il vint très peu de monde cette année-là.

Et toujours une pensée obsédante revenait, le harcélait, remontant malgré ses efforts du plus profond de son cerveau.

— Enfin, pensait-il, on n'est pas toujours malheureux, j'ai perdu l'an passé, cette année-ci je gagnerai et je pourrai payer ce que je dois.

Dix fois il alla jusqu'aux portes du Casino, dix fois il pensa à son serment et n'entra pas. La onzième fois, il rencontra un de ses amis de jadis qui, voyant son hésitation, le regarda en pitié, haussa les épaules et dit :

— Voilà ce qu'une femme fait d'un homme qui avait autrefois cependant de la volonté.

Jean-Marie se sentit froissé dans son orgueil considérable et entra.

— Ma femme ne s'occupe jamais de ces choses, dit-il. Je suis le maître chez moi et je vais t'en donner la preuve.

Il s'assit au premier rang et joua en effet avec un entrain d'autant plus grand qu'il avait depuis longtemps résisté à la tentation. La mauvaise chance le poursuivit comme indiscipliné, et ses pertes furent encore plus considérables que l'année précédente. Cependant, si grande fut l'adresse de Jean-Marie que sa femme ne se douta de rien. Mais aussi quels miracles de diplomatie ne dut-il pas accomplir pour arriver à ce résultat. Il la quittait à peine dans l'intervalle de ses parties, flairait avec une adresse de sauvage toutes les personnes capables d'avertir Lise de ce qui se passait. Par des moyens à lui, et dont elle ne se doutait pas, il arrivait à éloigner les bavards, à empêcher sa femme de les voir et même de les rencontrer.

Trois ans s'écoulèrent. Lise qui ignorait absolument la situation et vivait au sein de la plus grande abondance, entre son père qu'elle entourait d'affection et un mari qu'elle adorait, était sur le point de voir son vœu le plus cher se réaliser : elle était grosse de six mois. C'avait été sa plus grande préoccupation : ne pas avoir d'enfants. C'est si triste le foyer où ces chers petits ne sont pas... Elle est si grande la maison où leur rire ne retentit pas, que ne peuple pas leur perpétuel mouvement !...

Maintenant Jean-Marie l'aimait. Elle était heureuse dans son existence de femme jeune et adorée ; mais plus tard, quand les années accumulées éteignent les enthousiasmes, emportent avec elles l'activité ; la santé, la joie de vivre, qui dont la soignerait comme elle soignait le vieux capitaine ?... qui donc s'occuperait d'elle, devinant ses pensées, prévoyant ce qu'elle désirerait, peuplant l'oisiveté lourde de ces journées de vieillard sans but et sans joie ?

Et puis, quand elle ne serait plus, qui donc garderait éternellement dans le cœur son souvenir attendri ; qui donc conserverait comme des reliques ce qui lui avait appartenu, ce qu'elle avait aimé ?...

Enfin un jour, la chose si ardemment désirée se produisit : Lise était mère.

Déjà toute la maison était pleine d'objets destinés à ce cher petit tant désiré. De Toulouse, un berceau tout blanc était arrivé ; de Paris, il venait chaque jour une robe, une pelisse, un bonnet. Tout cela était reçu avec des cris d'allégresse, puis admiré, copié, refait. C'était une doublure qui n'était pas assez soyeuse, un nœud de ruban pas assez envolé, une dentelle trop aplatie.

Déjà le nom du bébé était choisi, et, on commençait à parler du dîner qu'on donnerait le jour du baptême et de la fête que Lise voulait aussi brillante que celle de son mariage, lorsque, comme un coup de foudre arrivant dans la plus paisible et la plus calme journée d'été, éclata la nouvelle de la ruine de Jean-Marie. Mais une ruine complète, sans que tout ce qu'il y avait, même les vêtements, de la jeune femme, arrivât à payer les dettes contractées par le malheureux joueur. Ce fut l'huissier qui, en venant faire la saisie, apprit à Lise cette nouvelle dans toute son horreur. Le capitaine Ferras en eut une attaque d'apoplexie et mourut le lendemain. Lise fut sur le point de succomber également. Sa jeunesse et sa forte constitution la sauvèrent ; mais elle passa les trois mois qui la séparaient de ses couches dans un état de désespoir absolu. Son père était mort, mort par le chagrin que ce mariage maudit lui avait causé !...

Mort, cet homme si bon, qui l'avait tant aimée !...

Et maintenant qu'elle était mère à son tour, elle sentait et comprenait, comme elle ne l'avait jamais fait, la tendresse sans bornes dont le vieux capitaine l'avait toujours entourée. Elle ne le verrait plus, plus jamais !

Et un découragement sans nom, un désespoir infini la prenait, tandis qu'autour d'elle